

Catholiquedu.net propose une Agapé à domicile

Méditation bimensuelle, pour suivre paisiblement ses 19 étapes

Etape 8 : Rétablir l'Alliance, avec soi-même et avec l'Autre. Que notre Oui soit OUI.

A chaque lecture: offrir à Dieu ce qui remonte de notre cœur

Chemin de guérison du cœur spirituel :

Apprendre l'effacement du Oui dans le Ravissement de l'Autre. Incarner l'éternité ! Se laisser attirer hors de nous-même dans la Bonté.

Huitième jour de l'Agapé « pneumatique-surnaturelle », l'heure, pour mon [cœur divin](#) de reprendre ses droits et d'harmoniser mon cœur blessé au cœur divin inscrit dans le Livre de Vie d'en-Haut. L'amour doit reprendre sa place dans mon cœur de toujours. Les exercices de respiration amoureuses vont donc s'ouvrir à ce qu'elle attend en se laissant emporter au-dessus d'elle ; comme l'ascension, comme l'assomption, à la rencontre du Royaume de Dieu accompli venant vers moi avec la puissance de l'Amour éternel, je me jette dans les bras de cette rencontre gratuite ; l'amour spirituel qui est le mien va prendre son envol dans le ciel libre de sa capacité au ravissement ; il va pénétrer dans son au-delà de lui-même, s'y établir, s'y enfoncer, se laisser de nouveau caresser par ce mouvement délicat et éternel, invincible, inépuisable, immense de l'Amour qui l'attend et où il doit baigner pour grandir ...

Que la relecture de notre tableau tout au long de cette nouvelle période, rende sourdes nos oreilles aux cris et aux murmures des mouvements qui nous empêchaient jusqu'alors de nous y envoler.

Nous redirons «oui » à chaque sollicitation du cœur divin.

Nous allons courir sur les montagnes de l'ambiance réceptive et acquiescante du « oui », à chaque occasion de respirer aux appels de notre cœur surnaturel transformant, pour l'apprentissage du vol libre dans la respiration du cœur divin.

Nous établissons les exercices principaux de cette conversion au monde nouveau de nos profondeurs affectives lumineuses : pour apprendre le ravissement du cœur. Soyons ravis. Autorisons notre âme à se laisser prendre dans ce rapt. Un Autre nous attire délicatement, irrésistiblement, laissons nous faire. Accueillons Le. Etre Amour au cœur du Don.

Redire « OUI » : non sans nous laisser enseigner par la lumière des doctrines divines...

Enseignement sur la loi éternelle (suites des extraits du livre : « les vertus » :

<http://catholiquedu.free.fr/ZIPA.htm>): La loi éternelle donnée au cœur de l'homme).

Dieu ne nous a pas seulement créés dans l'amour, mais en plus il s'est impliqué dans notre cœur, parce que Dieu est juste, ajusté à nous. Cet ajustement vivant de Dieu à l'intérieur de notre cœur depuis l'origine, neuf mois avant la naissance, s'appelle la **loi éternelle**. Il a inscrit au dedans de nous son implication vivante, son ajustement amoureux à notre petitesse. Il est Créateur, mais il est agissant et il s'adapte à notre petitesse, et c'est en dessous de notre petitesse qu'il agit, du dedans.

L'Amour éternel de Dieu se met en mouvement en s'inscrivant du dedans de nous dans la loi éternelle d'amour : Il nous y élance dans une liberté d'amour, une conscience d'amour, un cœur spirituel, un cœur personnel, qui fait toute la différence entre nous et l'animal. A l'intérieur de nous, dans tous les éléments, dans toutes les respirations, dans toutes les marches que nous faisons, tous les événements auxquels nous sommes confrontés, dans tous les actes que nous avons à produire, cette loi éternelle beaucoup plus profonde que les lois de la nature fait l'âme divine de notre cœur spirituel. Avec elle, nous sommes inscrits et vivifiés dans une liberté éternelle. Cette liberté éternelle s'appelle en théologie la conscience du cœur.

Comment cette loi éternelle s'inscrit-elle en nous ?

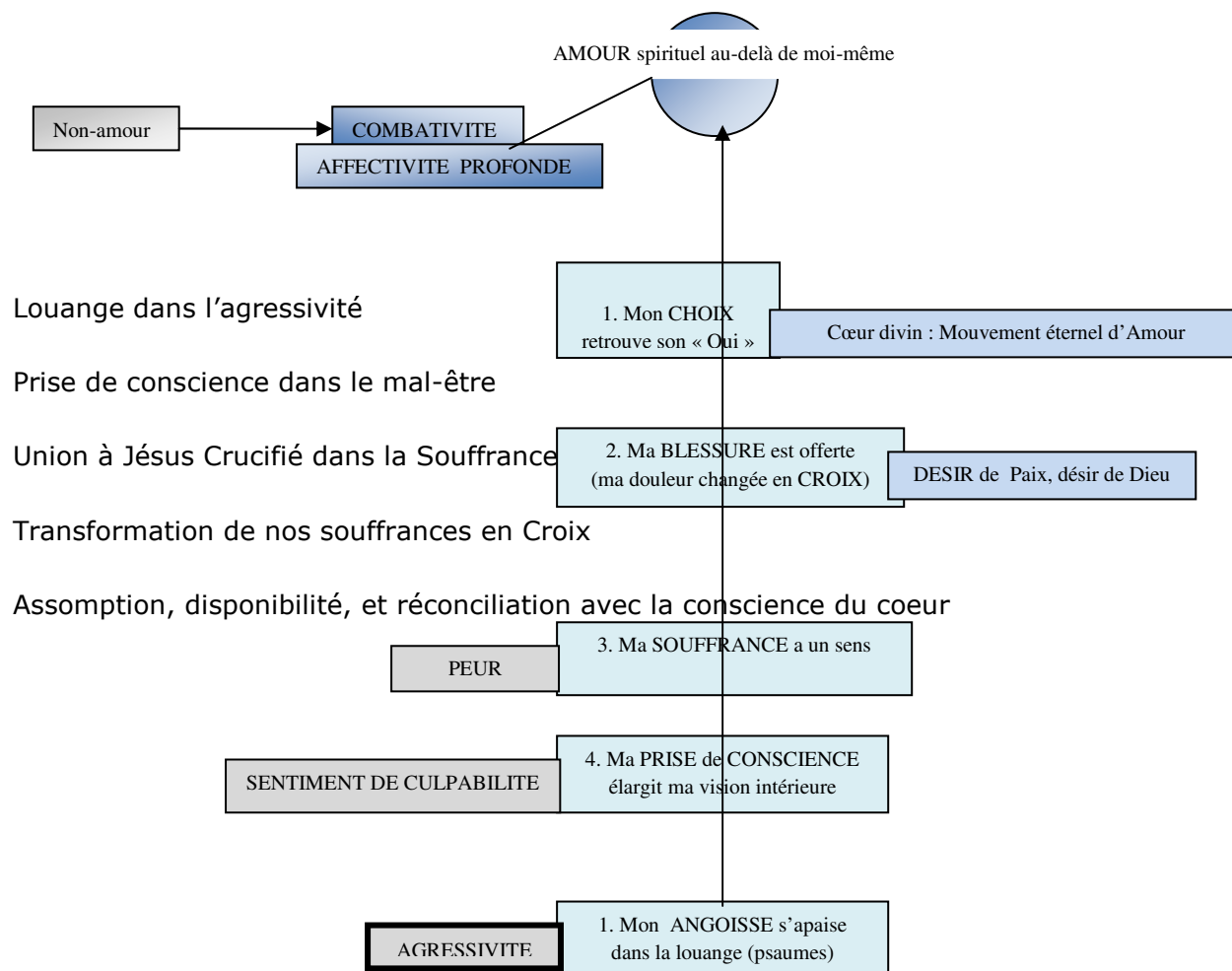
Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus en parle en racontant l'histoire du petit lapin. Connaissez-vous l'histoire du petit lapin blanc de sainte Thérèse, docteur de l'Eglise ?

La race des petits lapins blancs est extraordinaire. Vous n'en avez jamais vu ? Ils courent partout, et à une vitesse ! Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus aimait beaucoup les lapins blancs. Le petit lapin blanc court partout, il a des projets, mais le chasseur arrive avec son cheval, et ses amis chasseurs avec leurs armes... les trompettes... le bruit... Le lapin, du coup, sort du fourré, court de tous les côtés, et les chiens vont finir par l'atteindre et l'immobiliser. Ce lapin blanc qui court de tous les côtés est l'homme qui n'a pas découvert son cœur : il court de tous les côtés, affolé, il n'a pas la paix, il fait des projets, il 'speede', il stresse. Il court bien, il est blanc, il est vigoureux, il est formidable ce lapin ! mais forcément il est plein d'angoisse, plein d'anxiété, il a peur : que d'inquiétudes ! Alors il court encore plus vite. Vous voyez ça dans l'Apocalypse, avec le cheval blanc, le cheval vert, le cheval noir, mais le petit lapin est beaucoup plus mignon. Le petit lapin n'est pas parfait, il y a eu des fautes, ce n'est pas un cheval, ce n'est pas un ange immaculé, ce n'est pas la Sainte Vierge. D'accord, il est blanc, il est mignon, il fait beaucoup de bien, mais il n'a pas découvert son cœur. Les conséquences de ses péchés, de ses fautes, de cette rupture, ce sont les angoisses, les chiens qui lui courent derrière. Il n'arrive pas à s'en sortir pour entendre et s'ouvrir dans la loi éternelle de son cœur. Les chasseurs vont l'avoir, les chiens vont le dévorer, c'est certain, pas un lapin n'a échappé. Ils arrivent tout près, les chiens vont se jeter sur lui, le chasseur est là : « on l'a, on va faire un bon civet ». Alors le petit lapin, encore dans son élan à courir, sachant qu'il est fichu, freine des quatre pattes, s'arrête, se retourne... et, o Agapè ! : il bondit dans les bras du chasseur. Le chasseur est tout étonné, il le caresse, il le chérit : « que personne ne touche à ce lapin, je le nourrirai moi-même », il lui donne plus de soins qu'à sa propre épouse, il donne lui-même toute son émotion et son affection au lapin.

Le chasseur est Dieu : je crois que Dieu ne m'aime pas, j'ai oublié que Dieu m'aimait ?

Alors STOP ! Marche arrière, et tu bondis et tu retrouves ton cœur dans les bras de Dieu, et Dieu se donne à toi plus qu'à lui-même à travers ce que tu fais. Telle est la loi éternelle.

L'Alliance avec notre cœur véritable dans la conscience du cœur se prépare en remontant de nos fermetures du cœur psychique ou du cœur autonome vers la source, comme nous l'avons fait, et le referons comme dans une reprise et dans un choix systématique de la respiration du cœur :



La conscience du cœur est très intéressante et très importante, et c'est elle que nous regardons, elle que nous voulons comprendre. Si nous avons des enfants, ou si nous avons une grande mémoire, nous savons très bien qu'elle apparaît épisodiquement à tous les âges de la vie, redécouvrant que nous avons un horizon qui dépasse le point de vue uniquement familial. Le don que le Père nous en fait est toujours nouveau. **Dieu nous a donné l'être, et en ce moment Il fait que nous existons. Dieu nous a donné la vie en nous donnant une âme spirituelle. Dieu nous a donné un certain enveloppement maternel de piété par sa providence.** Vers l'âge de sept ans Il nous donne un quatrième don qui se plante non plus de manière palpable comme l'être, ni de manière perceptible comme la vie, ni de manière enveloppante comme la Providence. **Ce nouveau don est un mouvement d'amour que Dieu met dans notre cœur**, dans cette soif d'amour que nous avons oubliée. Ce jour là, j'ai suivi un mouvement qui me dépassait complètement et je lui ai obéi... de l'intérieur : je l'ai suivi dans mon impulsion intérieure du cœur. Cette loi éternelle s'est traduite de manière toute simple dans notre conscience : « Je vais faire le bien et éviter le mal. » **Obéir intérieurement à ce mouvement qui est en nous a fait la naissance du cœur.** Avant la première obéissance intérieure à cette loi qui nous engage jusqu'au bout, nous ne sommes pas une personne, mais un individu, un numéro dans la communauté. La personne n'apparaît que quand la conscience du cœur a lié nos actes à un amour qui va au-delà de notre horizon familial et terrestre, dans un acte d'amour bien concret. Les vocations à l'amour, au service héroïque, naissent toujours à cet âge-là... Puis, à travers cette conscience du cœur, (sans en prendre conscience parce que nous avons perdu la raison qui est en communion avec la science de Dieu), dans l'épreuve de

l'adolescence, tout peut devenir plus difficile. Le cœur demande en effet de sortir de soi, et c'est pour cela qu'il faut accompagner dans le concret cette obéissance intérieure sans voir les résultats extérieurs ; cela implique une **très grande confiance en Dieu**.

L'épreuve de l'adolescence est une épreuve d'humiliation, mais en même temps une épreuve de pardon, de don parfait de Dieu au fond de moi : s'y découvre à moi d'une nouvelle manière cette loi éternelle : elle achève ce que je fais, elle complète ce que je fais, elle porte ce que je fais, elle supplée à ce que je ne sais pas faire et elle rend éternel et méritoire ce que je fais, même si je n'aboutis pas. L'épreuve de l'adolescence est une épreuve de confiance, et une découverte que les actes d'amour que je fais gratuitement persévèrent dans la confiance, et qu'ils sont achevés en Dieu, et que Dieu est en train de les achever. L'épreuve de l'adolescence est une très belle épreuve : ce n'est pas une confiance dans l'avenir, c'est une **confiance dans l'éternité**, parce que j'ai déjà expérimenté cette loi éternelle au fond de moi. Alors je n'idéalise plus, en disant : « on parlera toujours de moi » (immortalité), je ne m'évade pas dans un sans limite de l'imaginaire, je ne m'agresse pas moi-même dans l'agressivité de l'adolescence, je ne me révolte pas, je trouve la paix et la confiance : c'est la signature de la loi éternelle dans la deuxième épreuve de la vie.

Troisième épreuve : si je suis de plus en plus ouvert dans mes actes d'amour, mes regards, mes activités simples, à tous ceux qui vivent autour de moi, je veux accepter que chacun pourrait être levain dans la pâte, le sel silencieux qui donne du goût à la terre : j'accepte d'être responsable de tout l'univers et de toute l'humanité dans ce temps qui est le mien ; et donc **je peux m'engager avec mon cœur spirituel avec un autre dans la communion des personnes**. L'amitié et le mariage humain sont impossibles tant que je n'ai pas découvert que je suis au dessus, que l'autre est au dessus aussi dans son cœur spirituel, dans cet au-delà concret du cœur éternel, et que nous assumons tous les deux cette responsabilité dans l'au-delà, et c'est pour cela que nous nous unissons dans la communion des personnes. Cette épreuve est **l'épreuve de l'adulte**. Pourquoi est-il si difficile de s'engager totalement aujourd'hui ? L'homme est responsable. Dès qu'il comprend qu'il est roi fraternel de l'univers, il a une vocation qui dépasse toutes les contingences de l'histoire. Et cette vocation, c'est Dieu qui la conduit, c'est Dieu qui l'agit, c'est Dieu qui l'achève, et c'est Dieu qui à travers elle unifie tout le sens de l'histoire, tout le sens de son monde intérieur, tout le sens de sa Personne, et tout le sens de son épanouissement éternel, donc tout le sens du ciel dans sa terre. Du coup, il peut s'engager, et son engagement sera celui de quelqu'un qui est responsable. Cet homme est responsable, cette personne est juste, ajustée à elle-même. Le troisième moment de la loi éternelle dans le cœur la signale comme une **loi de croissance qui arrive à l'unité**.

Ces épreuves sont devenues redoutables si nous n'arrivons pas à vaincre nos instincts, si nous n'arrivons pas à trouver la pureté, et si nous n'arrivons pas à pardonner, à guérir, à sortir de l'immaturité ... Un cinquième don nous est accordé de l'intérieur pour renouveler cet appel à lutter même si nous n'obtenons pas les résultats, et à faire confiance à l'amour de Dieu. Dieu ne cherche pas à ce que nous soyons parfaits : Il cherche à ce que nous aimions en luttant. Nous comprenons que nous devons rentrer dans la confiance, dans l'espérance. Nous comprenons que Dieu, dans son appel intérieur, ne cesse de pardonner, ne cesse de faire que nous pardonnions, que nous nous pardonnions à nous-mêmes de ne pas réussir. Si nous avons peur, nous faisons toujours confiance en une plus grande force de l'amour. Si nous avons peur

de nous approcher de quelqu'un que nous aimons, nous faisons toujours confiance : Parce que Dieu est un don parfait, il est normal que notre cœur se réveille et il sera toujours pur. Nous prions, nous gardons cette confiance. Dieu ne cherche pas la perfection mais l'amour. La perfection est formelle, une belle idée ; mais l'amour n'est pas dans une forme. Ne confondons pas, comme le fait le Nouvel Age, le beau et le bien : le bien vient de ce que nous ne sommes pas parfaits, nous sommes des êtres brisés, des êtres qui se battent, nous nous épuisons, nous sortons de notre coquille et c'est grâce à nos fêlures que nous finissons par acquiescer à l'Autre : il n'y a plus que l'autre qui existe. Nous aimons à partir de nos limites, de nos imperfections, de nos pauvretés. L'amour n'est pas la perfection, l'amour n'est jamais fini, la perfection n'existe pas pour celui qui sait ce qu'est la conscience du cœur, cette loi éternelle qui est inscrite en nous et qui demeure jusqu'à la mort et jusque dans l'éternité.

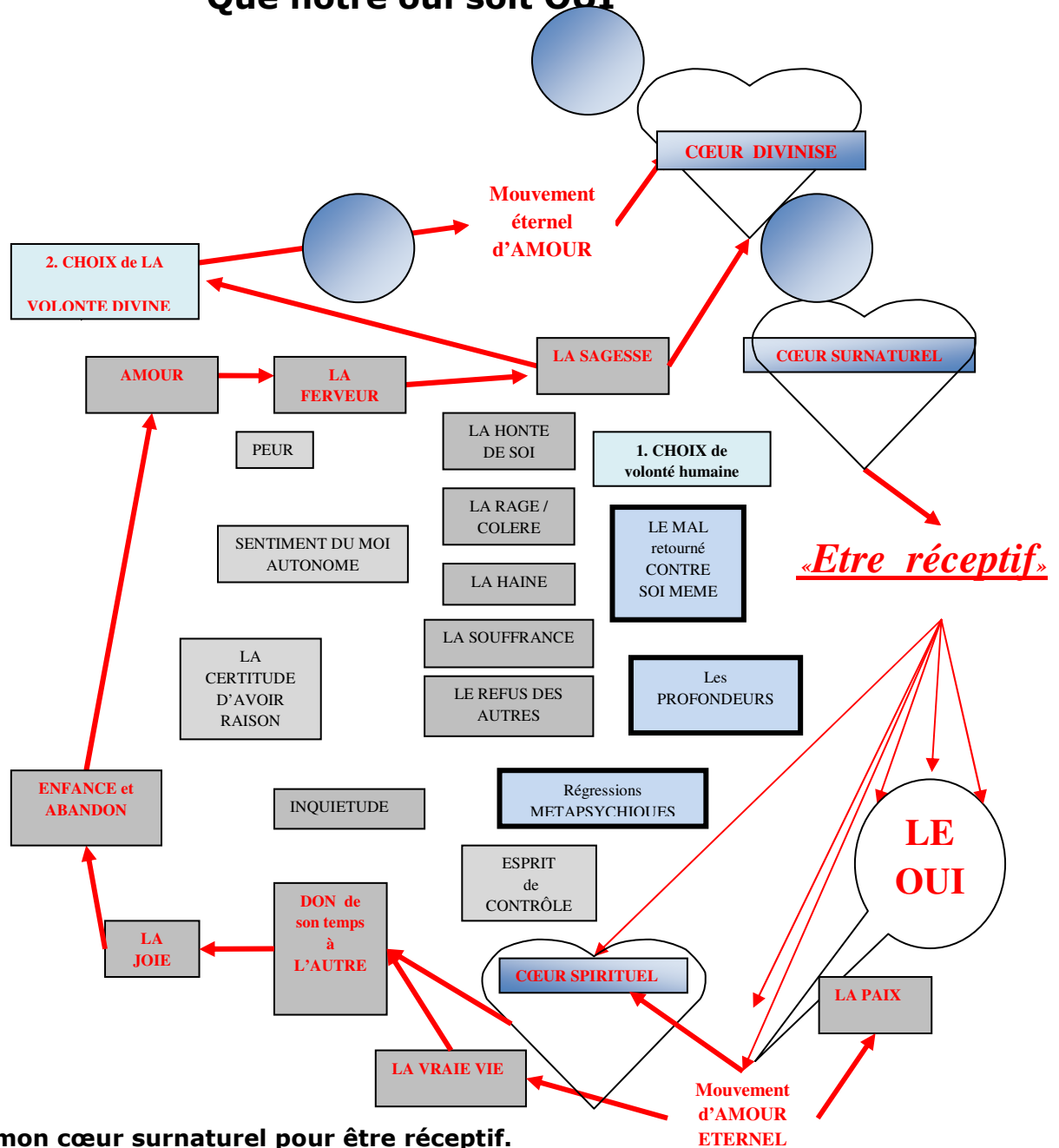
Avec la troisième épreuve, l'amour s'intensifiera donc dans un sixième don. L'épreuve de la maturité arrive quand nous devenons capables de comprendre que cet appel à l'amour doit s'incarner de manière stable. Cette joie enfantine d'être la princesse ou le petit roi du monde qui fait le bien, s'enfouit, et nous la ressentons beaucoup moins, mais néanmoins nous y restons fidèles. La maturité, la responsabilité, montre la fidélité du cœur, dans une prudence bien incarnée et un ajustement stable. A ce moment-là nous mourons et il devient possible que la vie que nous donnons soit originée dans l'amour de notre cœur où l'amour de Dieu est plus que l'amour qui est dans notre propre cœur. Ici, dans la troisième épreuve, nous avons besoin de trouver dans notre amour profond un Dieu qui nous dit : « Oui, continue » et « Continue à dire oui ». Dieu nous dit : « Tu as dit oui, Je redis ton oui » et nous consentons à l'écho de Dieu qui dit oui parce que nous disons oui. Si nous passons cette troisième épreuve victorieusement, il devient possible pour nous de recevoir une conscience mystique qui nous permet de courir dans les états d'union transformante.

L'union transformante est notre septième don : le don de la grâce sanctifiante donnée à ceux qui acceptent que ce soit Jésus seul qui permette de vivre de ces six dons à la fois. Celui qui vit de l'union à son Créateur, à ses inspirations, à ses motions, à cette transpiration de Dieu, à cette inspiration, à cette expiration dans l'amour éternel de Dieu est merveilleux, mais son cœur n'est pas encore un cœur chrétien qui brûle dans la résurrection du Cœur brûlant de Jésus dans l'Esprit-Saint. De nouvelles odeurs amoureuses vont apparaître : un monde nouveau d'Amour éternel incarné a été donné. Un nouveau don nous aidera à vivre dans une gratuité totale le don que nous faisons de nous-mêmes, uniquement pour l'amour, pas pour nous. Si nous fondons une famille, si nous rentrons dans la vie professionnelle, si nous rentrons dans la vie religieuse sans consentir à ce don, nous allons mettre le primat sur l'efficacité, sur la quantité, et éventuellement sur la qualité, mais en réalité nous allons diviser ou corrompre le milieu dans lequel nous nous stabilisons. La troisième épreuve, l'épreuve de la maturité, correspond à une attitude de gratuité qui est fondamentalement la même que l'attitude de la charité.

Alors : « Les chiens aboient : la caravane passe ! » : le lapin blanc se transfigure dans le sourire étonné de Dieu. Les peurs, l'esprit de contrôle, les analyses, l'inquiétude, le cœur de pensée autonome aboient avec les chasseurs de ce monde ? Je les entends sans les écouter et je me jette dans le OUI de ce que je suis depuis l'origine, et, mieux et de plus en plus, de ce que je suis dans mon cœur final et accompli :

EXERCICE d'AGAPE PNEUMATO-SURNATURELLE n°2 :

Que notre oui soit OUI



- Je choisis mon cœur surnaturel pour être réceptif.
 - J'ouvre mon cœur spirituel pour le nourrir du Mouvement d'Amour éternel que je suis.
 - J'unis mon cœur spirituel à mon cœur surnaturel : je retrouve tous mes «oui divins» d'Amour acquiescés, consentis, gratuits de mon enfance, de ma confiance, de mon Don dans le monde.
 - Je redis ce « OUI » en écoutant l'Amour éternel de Dieu le reproduire avec son « OUI » à Lui.
 - Je regarde avec cette liberté gratuite et éternelle le visage de celui qui se trouve proche de moi aujourd'hui. Mon temps est court, mais donné, simple et gratuit.
 - Je prie quelques instants pour qu'un OUI divin me transforme plus divinement dans le silence d'un Dieu qui se donne sans mesure : je l'entend, Lui seul avec son bruit quasi-imperceptible, d'autant plus imperceptible qu'il est divinisant.
 - Je vis des 7 Dons dans un mariage d'Amour de mon cœur divin avec le Ciel divin.
- (prendre chaque jour 1 minute pour chacun des 7 moments de ce chemin, jusqu'à la ferveur)

Enseignement pour clôturer l'agapè du cœur (PPP1) (suites des extraits du livre : « les vertus » : <http://catholiquedu.free.fr/ZIPA.htm>): La loi éternelle donnée au cœur de l'homme).

[Prochaines étapes : PPP2 perspectives en personnalisation profonde pour échapper aux ravages du sentiment de culpabilité dans notre perception du réel et dans la santé de notre imaginaire. Puis, PPP3, perspectives en personnalisation profonde pour une liberté nouvelle de la Mémoire, par l'assomption des blessures de la mémoire.]

La voix de la conscience d'amour, dépassant l'humain et l'univers.

Des vertus qui conduiraient à maîtriser notre propre monde intérieur, corps, âme et esprit, et même tout l'univers, ne seraient pas de véritables qualités du cœur : Il faut que cela dépasse le mystère du corruptible et de l'incorruptible, le mystère de la dispersion et de l'unité.

Il faut un amour profondément humain, un cœur spirituel profond la rencontre d'un autre cœur spirituel profond (qui peut être, bien-sûr, le Cœur de Dieu).

Il faut cet aspect sacré, mystique, qui dépasse l'amour de l'un et de l'autre dans l'unité des deux dans la communion des personnes, pour découvrir l'existence d'une source à ces forces de relèvement qui bâtissent la maison humaine qu'on appelle la personne, une source qui va au-delà de la maîtrise de l'univers et de notre propre univers.

Cet aspect mystique nous permet de découvrir au fond de nous cette loi éternelle que la nature a inscrite en nous et qui se traduit par la voix de la conscience.

La voix de la conscience ne se découvre ni par la réflexion ni par la foi, comme le pensent les protestants et les philosophes kantien. Cet impératif catégorique (le : « il faut faire cela » rationnel) est dur et décourageant. Martin Luther et Kant n'ont pas vu que la voix de la conscience demeure dans la nature humaine, comme une source toujours vive. Au moment où nous nous disons : « Je vais lui pardonner », la voix de notre conscience nous fait découvrir cette loi éternelle du dépassement de tout ce qui est rationnel, du sacré de la relation humaine. Il y a en nous une dimension de liberté aérienne, profonde, toujours vivace en nous, et si nous nous y engageons, chaque acte de service, de patience héroïque, de sourire... que nous posons, est mystique. Il y a une manière de rendre service si nous sommes en ajustement avec la voix de notre conscience : le sacré, le profane et le concret, l'incarnation, sont alors ensemble.

Nous y reviendrons quand nous regarderons la différence entre la manière de vivre des qualités du cœur sur le plan de notre relation avec Dieu, sur le plan humain, sur le plan sacré, sur le plan mystique, sur le plan théologique, sur le plan surnaturel et sur le plan glorieux et éternel. Les deux premiers plans commencent déjà dans la vie embryonnaire, et jusqu'à l'âge d'environ un an, les voix de la conscience mystique s'expriment à l'état pur, libre, sans aucune obstruction. C'est la grande période mystique de l'être humain, généralement (mais pas toujours) oubliée.

Sur tout ce substrat, les vertus s'inscrivent dans une **obéissance** profonde, personnelle et libre à la voix de la conscience. Cette loi éternelle, nous la recevons, nous l'accueillons, nous agissons avec elle. Elle est cette source qui est agissante dans chacun de nos actes qui construisent les qualités du cœur, et nous ne faisons que l'accompagner.

Quand j'étais en CM1, Madame Gatineau nous disait au catéchisme qu'à chaque fois que nous faisons un acte qui est mal, c'est nous qui le faisons... et qu'à chaque fois que nous faisons un acte qui est bien, c'est Dieu qui le fait en nous.

Nous ne faisons qu'accueillir cette force vive de l'amour : tout amour vient de Dieu. Nous sommes réceptifs à la voix de la conscience (cette loi fait qu'il y a une union entre les sources de l'amour qui viennent de Dieu et qui sont dans la nature et qui sont dans notre intérieur) avec promptitude, immédiateté, dans une unité avec elle. Nous nous y disposons docilement, nous obéissons.

La **docilité** à la loi éternelle inscrite au fond de nous par la nature commande cette troisième orientation. La Vertu de justice, d'ajustement à l'autre et à l'éternel Amour trouve sa source de vie dans le cœur spirituel.

Gardons en résumé les lignes de force de cette source de vie :

Résumé des principes expliqués :

Comment agir avec ce Don ?

Ce don s'inscrit de l'intérieur, comme impératif (pour la cause finale) et comme principe (il est origine). Il vient de Dieu et s'inscrit en trois directions :

1/ conscience du cœur,

2/ liberté du cœur,

/ progrès du cœur.

Il conduit une personne humaine à avoir son autonomie profonde (cette prise en charge de la vie consciente du cœur spirituel commence vers l'âge de raison).

Ce don va impliquer :

1/ une rupture, un renoncement par rapport à l'instinctif (pulsions, peurs, angoisses),

2/ une prise en charge de la Fin en toutes ses activités / passivités,

3/ de les choisir,

4/ de s'y unir.

La vertu de justice n'est possible que dans l'esprit de "serviteur de Dieu", par sacrifice, renoncement, plutôt que dans le but d'être "bien", ou même illuminé de Dieu en mystique. La mystique et le Bien me rendent immortel (j'imite le Bien) ; la loi du serviteur m'ouvre à la vie éternelle.

Je ne peux atteindre ce Bien par moi-même : je fais des actes justes (ajustés au cœur), et alors Lui, avec cette loi éternelle, sera là : c'est cette double présence qui me donne le "Mérite" (je mérite d'entrer dans l'éternité).

St Augustin : "la chose la plus profonde consiste à rentrer dans cette loi éternelle, *'intimor intimo meo'*, la découvrir *'hic et nunc'* dans le concret de l'exercice de l'intimité concrète profonde".

Ce don dans le concret me montre (impératif du cœur) ce que je dois faire tout de suite : et, en obéissant, je découvre que cette impulsion est un don de Dieu : je découvre cette loi éternelle après lui avoir obéi...

C'est Dieu qui gouverne mes actes (si j'ai ouvert la porte du cœur) en ma liberté profonde et pour elle... Dieu inscrit cette loi en me reliant par elle directement à Lui, qui me gouverne sous l'impératif du cœur... Par elle, je deviens de plus en plus "serviteur", je deviens "docilité" : de plus en plus libre...

Hegel : Dieu crée par nécessité : mais non ! Dieu crée gratuitement, le Bien est diffusif de soi ; non la liberté selon l'Idée (encore moins selon mon idée), mais la liberté d'autonomie profonde et éternelle du cœur. Dieu est Bon par Don et nous élève par ce Don au-dessus du créé :

1/ par intention du cœur j'en sors ;

2/ par choix concret d'obéir je me mets au service du dépassement ;

3/ j'en reçois la sanction par la paix : je suis uni à Dieu.

Découvrir ici la liberté véritable, la liberté humaine vraie : la liberté éternelle.

Dieu, de mon intériorité profonde, commande et intervient en moi (LOI ETERNELLE : mon Maître intérieur) ; et je le découvre sans savoir : ma conscience d'Amour devient conscience de raison par pratique : j'ai fait cela non parce que c'est beau, bien, raisonnable, ou pour faire plaisir, mais parce qu'Il me le demande du dedans.

Secret : il y a en moi une Loi (Don) qui me permet de dépasser l'idéal d'immortalité pour viser l'éternel à chaque instant, et j'y suis docile...

C'est toute la différence entre : "aller jusqu'au bout", et "être juste"...

Etre et Liberté du Don sont deux dons de Dieu : j'existe librement en demeurant sous sa motion.

St Thomas d'A. : la liberté spirituelle dans l'exercice est un don si grand qu'elle ne peut advenir que par l'action directe de Dieu. La liberté réelle est donc une participation vivante concrète à cette ACTION DIVINE, de l'intérieur, qui fait que mon acte est pleinement libre : il devient "méritoire" grâce à sa noblesse (Dieu actualise l'acte que je fais, et moi j'en reste maître, librement).

Eveil à cette justice profonde et concrète :

1/ recueillement, prière, recul, pour laisser jaillir "l'intention"

2/ j'exécute (la lumière du Don surgissant au sein de cette action)

3/ je suis uni : paix, dilatation du cœur

1/ Intention : elle est du cœur profond (et pas : pulsion, force irrésistible et instable, ni ligne de force / fanatisme, ni déterminisme / signe de fausse mystique, ni inspiration artistique ou esthétique) ; car la liberté du Don voit le cœur illuminer l'intelligence (et non l'inverse) dans cette liberté de cœur avec Dieu.

Il y a une CERTITUDE qu'il faut faire cela comme cela, sans savoir pourquoi.

2/ Exécution : ne pas chercher tout le temps, ni "discuter", analyser, mais concrétiser, actuer. La dynamique incarnée trouve à se concrétiser en deux directions : dans les actes de ferveur religieuse et dans les actes de service miséricordieux.

Il y a une OBEISSANCE dans la CONFIANCE, qui implique rupture, dépassement et donc risque, lesquels font naître le germe de la FIDELITE.

3/ Unité : la découverte des espaces dépassés de la "bonne conscience du cœur" : l'enfant qui l'a découvert, tout heureux, le dit à sa mère (une réussite dans un acte désintéressé est une GRATUITE qui fait le germe de la GRATITUDE du cœur. J'ai obéi en faisant confiance sans savoir comment cela pourrait me relier à l'éternité, et mon visage transparaît de cette conscience en Dieu gratuite).

Elle n'est pas une conscience éthique (Kant), ni conscience artistique, ni conscience psychique.

Cette loi vivante de justesse éternelle incarnée :

1/ s'inscrit en moi ;

2/ me purifie ;

3/ m'approfondit ;

4/ m'achève ;

5/ m'unifie en illuminant mes actes dans les 4 vertus cardinales, "gonds" de ma personne.

Dieu seul peut augmenter ces "gonds" et les unir intérieurement en moi.

Le monde éthique (Kant) se sépare de cette écoute continue de Dieu (pour une fausse autonomie, une indépendance extérieure). Le monde de la Personne en l'homme vit de ce contact intime dans une "bonne volonté" foncière : DIEU est cause propre et immédiate de la conscience du cœur, qui intériorise tout... (indépendance foncière vis à vis du monde éthique) ... divinement. La paternité de Dieu en cette loi éternelle me donne ma propre intériorité, qui apparaît dans mon union vivante avec une liberté plus grande que moi, qui s'exprime avec moi et qui est en moi.

La loi intérieure est liberté du cœur, de progrès par le SERVICE, et fait de moi le "roi fraternel de l'Univers" (contraire du tyran, du surhomme, ou de l'esclave). Elle unit en moi mes puissances, l'Univers, les autres et Dieu. Elle est à la fois mon œuvre et l'œuvre de Dieu : lui donne, garde, développe, achève mon acte gratuit ; moi je reste relié, fidèle, j'accompagne en consentant.

Dieu fait que j'existe, et il fait que j'agis librement avec lui : si Dieu existe, Il est aussi vivant et agissant.

Par la justice profonde du cœur, le Créateur m'ASSIMILE sous l'aspect le plus profond de Son acte créateur : dans Son acte de liberté vis à vis de sa création, dans Son acte de Bonté qui se diffuse à moi de LUI, dans Sa Sagesse de rayonnement et d'attraction.

Donc, JUSTICE-PRUDENCE (écoute), TEMPERANCE (la virginité ne s'explique que par l'éternité), et FORCE (au-delà du mortel et de l'immortel) unis par le cœur me font responsable, "roi fraternel de l'univers". Personne n'est au-dessus : Dieu seul...

L'enfant victorieux à 7 ans de cette première épreuve RESPIRE enfin (il donne son souffle : esprit ; il aspire l'air ouvert sur l'éternité : matière) ; il est *capax Dei et capax universi* ; il est attiré et il est mû.

Bergson : "l'homme est un être MORAL. L'Univers atteint sa Fin par sa pointe avancée de l'Humanité : par ses pauvres (serviteurs) et ses mystiques", et non par le travail, la science ou l'art.

Les vertus du cœur ajusté trouvent donc leur signification profonde et humaine dans cette liberté de Service, de Gratitude, de Confiance, de Religion dans une liberté éternelle parce qu'unie à l'acte de Liberté agissante et créatrice de Dieu à travers nous.

La loi éternelle va trouver sa règle dans l'union d'amour incarné et simple, dans les plus petits actes, qui seront les plus grands actes d'amour du point de vue de l'éternité, les plus vastes. Ils impliquent un esprit de renoncement et de service : dans ces vertus de justice, nous sommes au service de Dieu, au service de l'amour, au service du bien commun, au service du prochain, dans la docilité : nous sommes disciples, nous accompagnons, nous consentons et nous laissons cet achèvement se faire dans l'unité de la paix qui en est la sanction. La sanction de l'acte de justice est la paix.

Au fur et à mesure de la croissance dans ce climat du cœur spirituel, Dieu va tellement achever, va tellement continuer, va tellement caresser le petit lapin blanc et se donner pour continuer à le rendre encore plus splendide, plus étonnant, **que notre cœur va grandir en extension et en intensité** :

En **extension**, parce que de plus en plus nous allons être extrêmement féconds et très efficaces vis-à-vis de tout ce qui est autour de nous, de toute la civilisation, de toute l'humanité. Ce n'est pas parce qu'il a l'autorité de pape, mais parce qu'il a la vertu de justice, que notre pape change le monde. S'il n'avait pas ces vertus du cœur, le pape ne changerait rien du tout. La loi éternelle s'épanouit en lui, et sa fécondité, son efficacité se répandent : il est un homme en blanc qui s'est levé, Dieu a levé un homme en blanc, Dieu s'est levé à travers lui. Voilà quelqu'un qui a du cœur et qui vit avec cette loi éternelle, qui y consent et qui est relié à elle.

En **intensité** aussi, et du coup cette loi de justice, cet ajustement, cet accompagnement, cet achèvement, cette liberté éternelle qui est en nous dans les actes les plus petits et les plus concrets, cette vastitude fait qu'il y a une **ouverture nouvelle du dedans à une foi implicite et à une espérance implicite, puisqu'elle nous met dans l'éternité à l'intérieur de l'instant présent de nos actes de vastitude affective**. Une ouverture se fait dans l'intensité à la foi implicite et à la foi explicite. Celui qui aime en Juste a une foi profonde du cœur et une espérance profonde du cœur.

Nous avons des efforts à faire, c'est évident. Du moins Dieu continuera ces efforts jusqu'à ce que nous puissions l'accompagner dans nos actes qu'Il fait opérer à nos pas à travers le cœur, à travers la conscience du cœur, celle que nous avons depuis cette première cellule, neuf mois avant la naissance : cette vastitude-là, cette intensité-là, cette liberté-là, ce oui là.